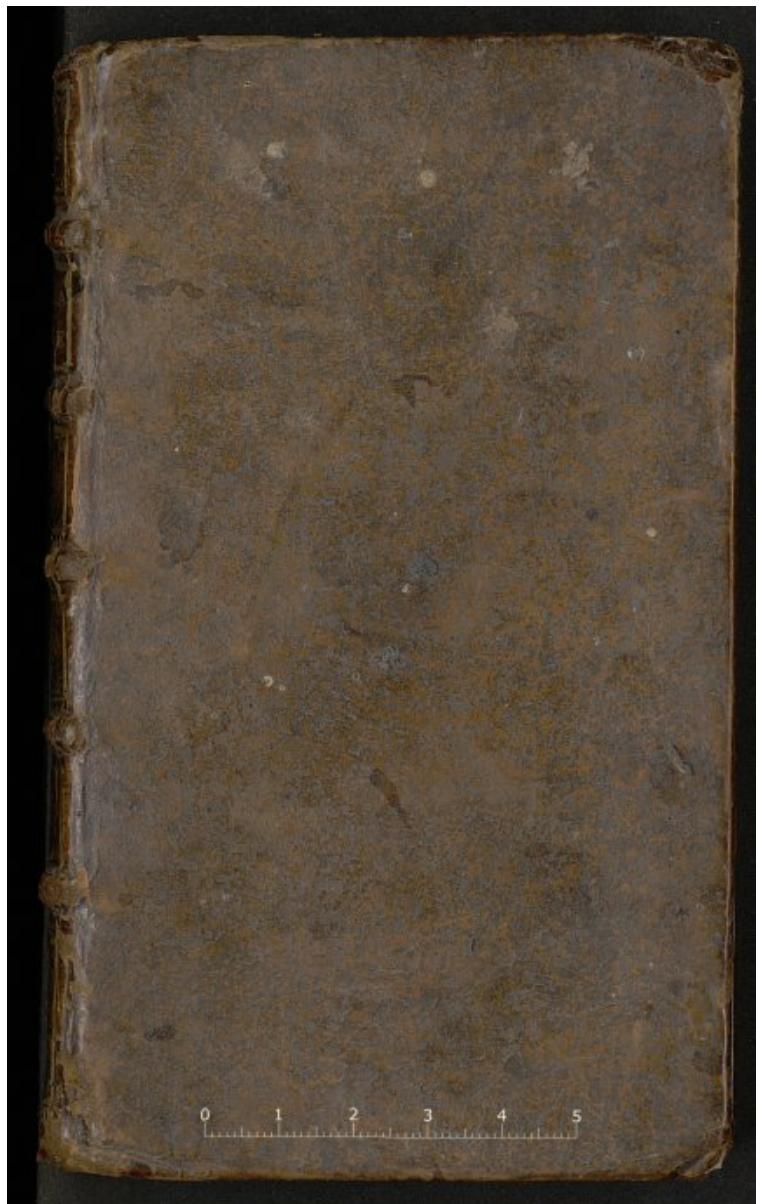


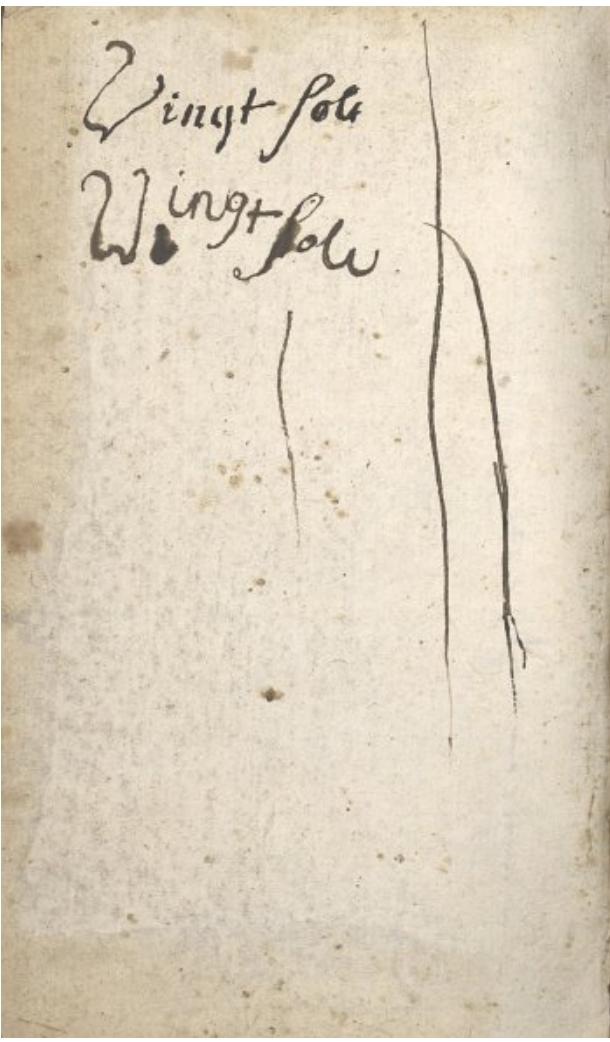
Bibliothèque numérique

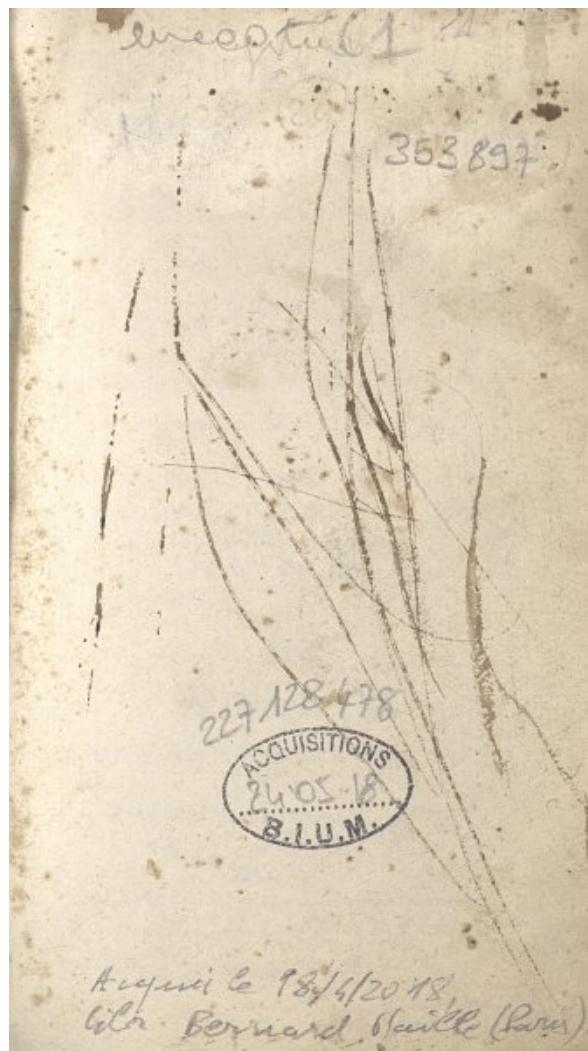
medic @

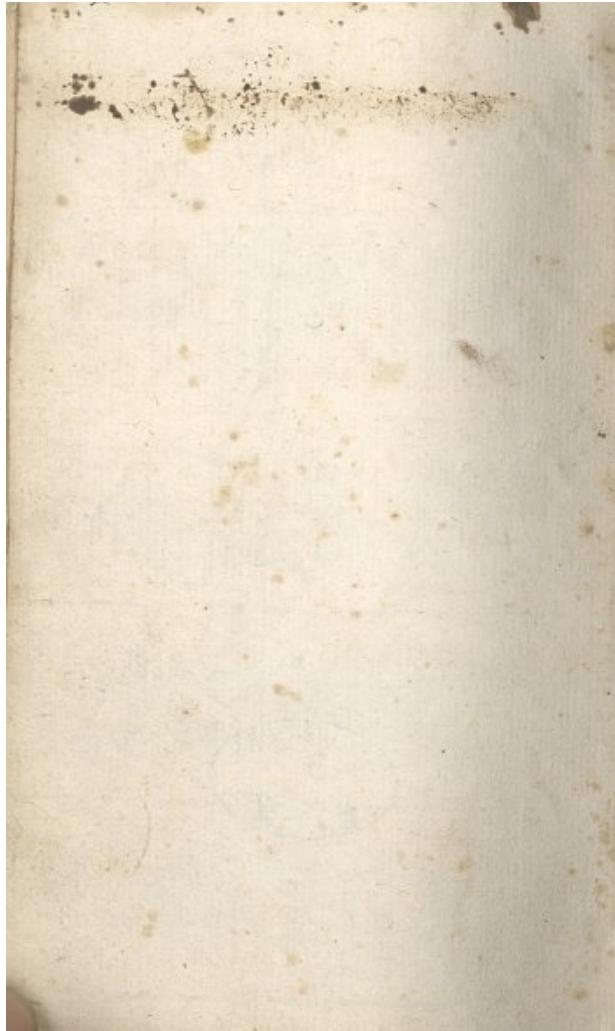
Blegny, Nicolas de. Observations sur les maladies vénériennes, et sur des remedes qui les gueriffent promptement, feurement & facilement.
Par M. de Blegny, Confeiller Medecin ordinaire de Monfieur, préposé par ordre du Roy à la recherche & verification des nouvelles découvertes de Medecine

A Paris: chez la Veuve de Denis Nion, 1685.
Cote : 353897









OBSERVATIONS
SUR LES MALADIES
VENERIENNES,
ET SUR DES
REMÉDES

qui les guérissent promptement,
securement & facilement.

Par M. DE BLEGNY, Conseiller Médecin ordinaire de Monsieur, préposé par ordre du Roy à la recherche & vérification des nouvelles découvertes de Médecine.



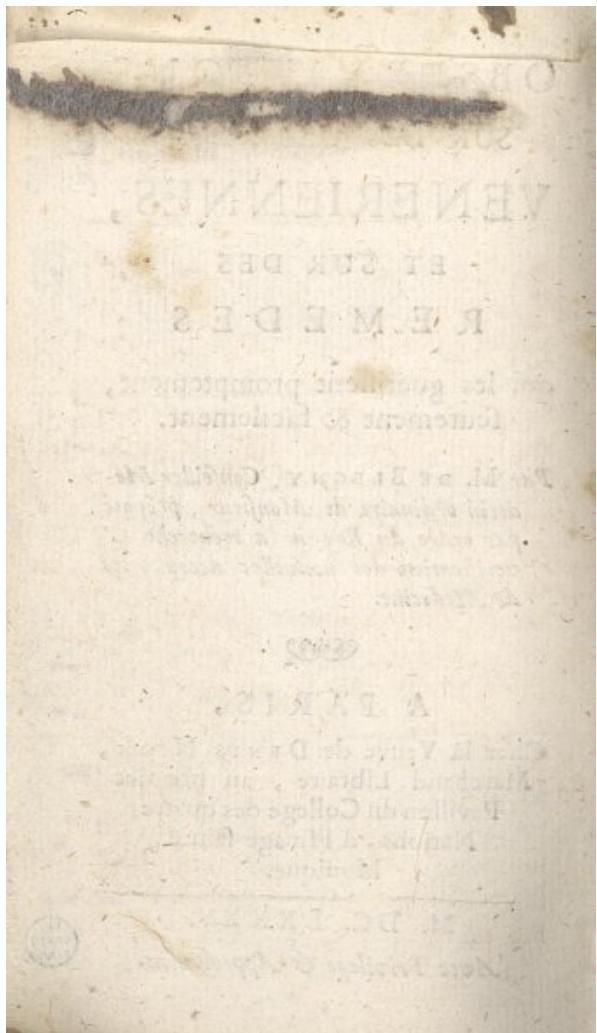
A PARIS,

Chez la Veuve de DENIS NION,
Marchand Libraire, au premier
Pavillon du Collège des quatre
Nations, à l'Image sainte
Monique.

M. DC. LXXXV.

Avec Privilege & Approbation.





A V I S.

IL n'y a rien de nouveau dans ce petit Livre que la premiere page , qu'on a dû changer à cause des nouvelles qualitez de l'Auteur , & de l'adrefse de la Veuve qui s'est chargée du reste de cette Edition , qu'on a veu dés le commencement de l'année 1677. Depuis ce temps l'Auteur qui s'est confirmé dans ses sentimens , & qui en a convaincu le public par une infinité de belles Experiences faites en France & en Angleterre , auroit pû adjoûter un grand nombre de preuves testimonialles , à celles qui sont à la fin de sa Dissertation ; mais il a été prevenu là dessus par la voix publique , & la Renommée a tant dit de choses en faveur de ses Remedes ,

que les raisonnemens qu'on va lire , suffiront sans doute pour la conviction des plus incredules. En tout cas ils pourront tirer une plus ample satisfaction de son Art de guerir les maladies Vénériennes , qui comprend trois Volumes in 12. & qui a été imprimé en troisième Edition par Estienne Michallet Libraire , près la Fontaine S. Séverin , à l'Image S. Paul.





A MONSIEUR
MONSIEVR
BOURDELOT,

Premier Medecin de
Monseigneur le Prince.



MONSIEVR,

*Avant que ma Differ-
tation eût esté leuë dans vo-
stre Academie , je ne pou-
vois me resoudre à la donner
au Public : quoy que j'aye
á*

E P I S T R E.

appuyé l'opinion que ie sou-
tient par des raisonnemens
invincibles, par des authori-
ritez considerables , & par
des experiences assurées : I'a-
vois lieu de douter si elle trou-
veroit des Approbateurs; par
ce qu'elle est opposée à un pre-
jugé qui est devenu presque
universel , & que ceux qui
devroient aussi - bien que
moy desabuser les autres, sont
trop interessez dans le party
contraire pour travailler
eux-mesmes à le détruire ;
mais depuis qu'elle a été
examinée en vostre présence
sans que vous l'ayez con-

ÉPISTRE.

damnée , j'ay cru que j'en devois attendre un sort plus favorable , & que je seroys peut - estre assez heureux pour la voir publiée sous vos auspices , & par consequent sans estre exposée à tout ce que j'en aurois dû craindre ; car comme vous estes si clair-voyant , que rien ne peut échappér à vostre pénétration ; tout le monde sera convaincu de la vérité que j'expose , dez qu'on la verra une fois établie par vostre aveu : mais aussi comme vous ne jugez des choses qu'apres les avoir penetrées

à ij

E P I S T R E.

à fond, personne ne doutera plus de la fausseté de ma proposition, s'il arrive qu'elle ne vous paroisse pas véritable.

Ces motifs, Monsieur, ne m'engagent pas seulement à supprimer ce petit ouvrage si vous le désapprouvez, mais ils me portent même à renoncer à tous mes sentiments, s'ils ne se trouvent pas conformes aux vostres; parce que je scay d'ailleurs qu'il y a souvent de l'incertitude & de la contrariété, dans les choses qui paroissent les plus assurées & les

E P I S T R E.

plus probables , & que s'il est des rencontres où les hommes doivent douter de ce qui leur semble évident , c'est principalement en ce qui regarde les productions de leur esprit ; parce que leur imagination est toujours si remploye des idées qu'elle a conçues , qu'elle ne permet pas à leur jugement d'entendre ses considerations sur d'autres choses , & qu'il ne prend ses conclusions que sur des préjugés , qui les rendent aussi incertaines que leurs principes sont peu assurés , outre qu'ils sont

à iii

EPISTRE.

ordinairement aveuglez
par les effets de l'amour pro-
pre, abusez par la complai-
sance de leurs amis, &
trompez par le témoignage
des indifferends.

Mais, Monsieur, ce
Discours n'est pas simple-
ment de ceux qui peuvent
estre Critiquez; comme il
tend à destruire une opinion
dont la pluspart des gens
sont prevenus; il est parti-
culierement sujet à la Cen-
sure, & il ne peut subsister
par consequent, sans l'au-
thorité d'un Personnage, qui
soit tout ensemble integre

E P I S T R E.

ſçavant & illustre, non ſeulement pour confirmer tout ce qu'il contient par une Approbation authentique, mais encore pour avoir un ſeur garand contre les ſuites ordinaires de la preoccupa-
tion, de l'ignorance & de l'envie.

Cette nécessité qui a fait balancer tant d'Autheurs, sur le choix des personnes qui puiffent proteger leurs ouvrages, ne m'a pas donné lieu d'héſiter dans le diſcernement que j'avois à faire : Le ſçay, Monsieur, combien vous eftes au dessus de
à iiiij.

E P I S T R E.

cette lâche Politique , qui
porte aujourd'huy tant de
gens à louer des choses qu'ils
ne croient pas dignes d'estre
approuvées , & toutes les
actions de vostre vie sont
autant de preuves indubita-
bles de vostre intégrité ; Les
grands succès des Cures que
vous avez entreprises pour
rendre la santé à tant de per-
sonnes illustres , les doctes
instructions que vous don-
nez libéralement depuis si
long-temps , à tous ceux qui
se rendent à vostre celebre
Academie , & les correspon-
dances que vous avez tois-

E P I S T R E.

jours en avec tous les savans de l'Europe, sont des circonstances qui ostent la liberté de douter de vostre profond savoir ; enfin la renommée qui a rendu vostre Nom si fameux dans tous les lieux du monde, a déjà publié tant de choses à vostre avantage, qu'elle ne peut presque plus rien adjouster à la gloire qu'elle vous a procurée.

Que si je suis assuré par
tant de precieux témoignages, d'avoir rencontré dans
vous seul toutes les rares
qualitez que je devois re-

av

E P I S T R E.

chercher, le favorable ac-
cueil que trouvent aupres
de vous tous ceux qui s'atta-
chent à cultiver les sciences
et particulierement la Me-
decine, et l'heureux accez
que j'y ay trouvé moy-mes-
me, à l'occasion des ouvra-
ges que j'ay déja publiez,
me font croire que job-
tiendray de vous, tout ce que
vous me pourrez legitime-
ment accorder : Cepen-
dant, Monsieur j'ose vous
dire que ces considerations
ne sont pas les seules qui me
donnent lieu d'esperer; vous
avez approuvé avantageu-

EPISTRE.

lement mon Art de guerir
les Maladies Veneriennes,
l'opinion que je pretend
prouver y estoit exposée, &
si j'avois affecté de la traiter
d'abord assez problemati-
quement, je m'en estois assez
expliqué pour l'insinuer
dans les esprits dociles, &
pour porter les Critiques à
la combattre s'ils avoient été
de quoy la destruire ; si bien
que je puis dire que vous
l'avez déjà en quelque fa-
çon autorisée, & que vous
vous porterez peut-être
d'autant plus volontiers à
la maintenir, que ses Ad-

â. ij

E P I S T R E.

versaires ne sont fondez
que sur une prevention , qui
ne peut jamais estre soutenuë
par aucun raisonnement
vray-semblable.

Il est vray qu'ils recon-
nent à l'experience comme à
un refuge assuré ; mais ce
n'est pas assez pour demen-
tir ce que j'avance, d'avoir
reconnu par des épreuves reï-
terées la vertu du Mercure ,
& l'impuissance de quelques
autres medicamens pour la
guerison de la Verolle ; par
ce que ces espreeuves ne peu-
vent presupposer qu'un dou-
te auquel il faut necessaire-

E P I S T R E.

ment renoncer; lorsque par de nouveaux essais on est parvenu au but de la recherche, ainsi je ne vois pas de quel costé ils se pourront sauver d'oresnavant; car comme j'ay voué mon travail à l'Utile publique je ne pretend point faire de mystere des choses que j'ay découvertes, & je leur fourniray bien-tost dans la seconde Edition de mes premières Observations, de quoy se convaincre par eux mesmes de la vérité que je tâche d'établir.

Avec tout cela, Mon-

EPISTRE.

sieur , je prevois bien
que ce n'en sera pas assez
pour quelques opiniaſtres ,
et ie suis persuadé qu'ils
ne connoiſſront jamais
l'erreur où ils font , ſi
vous ne les defabuez par
l'agreement de l'Ouvrage
que ie vous prefente ;
mais auſſi pour peu qu'il
ſoit appuyé de vofre Protec-
tion, ie ſuis certain que tou-
tes les maximes qu'il con-
tient demeureront conſtan-
tes et avérées ; parce que
tout le monde ſçayt que
vous ne ſouffrez point
les fauſſetez ny les im-

EPISTRE.

postures , & que comme
un autre Hypocrate vous
consacrez religieusement
tous les momens de vo-
stre vie à l'examen des
veritez Phisiques , & à
l'estude de toutes les au-
tres choses qui dependent
de vostre Profession. C'est,
Monsieur , ce qui vous
a remply de ces vives
lumieres , qui peuvent
donner de l'esclat à tout
ce qu'il y a de plus obs-
cur ; c'est ce qui vous
a procuré l'avantage de
ne trouver jamais de
difficultez qui puissent vous

EPISTRE.

arrester dans les recherches que vous faites ,
¶ c'est enfin ce qui fait que vos jugemens font d'un si grand poidsqu'ils passent pour des Decisions incontestables parmy tous les Scavans du siecle.

Apres tout , Monsieur , tel que soit le succez de mon dessein , je scay que j'en tireray toujours de tres - grands avantages ; car si vous permettez que ma Dissertation soit mise à l'abry de vostre Nom , je seray assuré

ÉPISTRE

de n'avoir plus rien à redouter , & si vous ne la croyez pas digne de vostre Protection , je trouveray dans les difficultez que vous m'opposerez des connoissances que ie ne pourrois tirer d'ailleurs ; Enfin soit que i'aye la satisfaction de la voir imprimée , soit qu'elle ne paroisse jamais au jour , ie seray tousiours assez heureux , si vous la regardez comme un effet de la passion que i'ay d'estre assez connu de vous , pour vous tesmoigner de

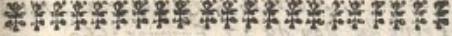
EPISTRE.

*plus en plus par mes
afſiduitez , par mes re-
ſpects , & par mes servi-
ces , combien ie suis*

MONSIEVR ,

*Vostre tres-humble tres-obéissant &
tres-affectionné Serviteur ,*

DE BLE GNY.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR GRACE & PRIVILEGE DU ROY, DONNÉ À VERSAILLES LE 21. JOUR DE MARS 1674. SIGNÉ DES VIEUX, & SCELLÉ. IL EST PERMIS À NICOLAS DE BLEGENNY, CHIRURGIEN ORDINAIRE DE LA REINE, DE FAIRE IMPRIMER PAR TEL IMPRIMEUR, EN TEL VOLUME, MARGE, CARACTÈRE, & AUTANT DE FOIS QUE BON LUY SEMBLERA, LES OBSERVATIONS QU'IL A FAITES SUR L'*ART DE GUERIR LES MALADIES VÉNÉRIENNES*, & CE PENDANT LE TEMPS & ESPACE DE DIX ANNÉES, À COMMENCER DU JOUR QU'ELLES SERONTACHEVÉES D'IMPRIMER, AVEC DESSINSES À TOUS LIBRAIRES-IMPRIMEURS & AUTRES, D'IMPRIMER, FAIRE IMPRIMER, VENDRE & DISTRIBUER LESDITES OBSERVATIONS, SOUS QUELQUE PRÉTEXTE QUE CE SOIT, MESME D'IMPRESSION ÉTRANGÈRE, À PEINE DE CONFISCATION, AMANDE, DÉPENS, DOMMAGES & INTÉRÊTS, AINSI QU'IL EST PLUS AMPLEMENT PORTÉ PAR LES LETTRES DE PRIVILEGE.

REGRISTRÉ SUR LE LIVRE DE LA COMMUNAUTÉ
DES LIBRAIRES-IMPRIMEURS DE PARIS LE 12.
MAY 1674. SUIVANT L'ARREST DU PARLE-

ment du 8. Avril 1653, & celuy du Conseil
Privé du Roy du 27. Février 1665.

Signé, THIERRY, Scindic.

Les Exemplaires ont été fournis.

Achevé d'imprimer pour la première
fois le 14. Decembre 1676.

APPROBATION

De Messieurs les Doyen &
Docteurs Regens de la Facul-
té de Médecine en l'Uni-
versité de Paris.

Nous Doyen & Docteurs regens en
Médecine de la Faculté de Paris :
ouy le Rapport de Messieurs Quartier &
le Moyné, aussi Docteurs de la même
Faculté, députez par elle pour lire une
Dissertation sur la possibilité de guerir
la Verolle sans Mercure, composée par
Nicolas de Blegny, Chirurgien ordinaire
de la Reyne. Consentons que ladite
Dissertation soit imprimée. Fait à Paris
ce 1. Novembre 1676. Signé

A. J. MORAND Doyen.

DISSE

NTATION,

*Sur la possibilité de guerir
la Verolle sans Mercure
& sans Flux de bouche.*

ENTRE les parties de la Chirurgie, l'Art de guérir les Maladies Veneriennes est peut-être celle qui demande le plus de probité, de science, & d'esprit : Toutes les autres consistent ou à quelques Operations dont le succès dépend seulement de l'adresse & de la subtilité des Operateurs , ou à quelques pensemens dont on peut ren-

A



2 *Dissertation*
dre les suittes salutaires , en
observant quelques circon-
stances qui sont presque tou-
jours sensibles ; mais pour
pratiquer avantageusement
celle cy , ce n'est pas assez
d'operer dextrement & sans
peril , ny d'appliquer les re-
medes exterieurs avec beau-
coup de circonspection , il
faut encore penetrer tout ce
qu'il y a de plus difficile dans
la Medecine , & apprendre
par ce moyen à faire un bon
usage des remedes interieurs,
parce que c'est seulement par
eux qu'on doit prevenir ou
reparer, les indispositions que
la matiere verolique peut fai-
re au dedans ; Ce motif qui

devroit porter tous ceux qui pratiquent cet Art à des meditations & à des recherches continues , ne produit neanmoins cet effet que dans un tres petit nombre de personnes , & la plus grand part se contentent de travailler ou selon les maximes de leurs Maistres , ou selon la doctrine de ceux qui ont écrit de la nature de ces Maladies & de leurs Remedes,dans le temps qu'on nommoit encore qualitez occultes , toutes celles qu'on croyoit indépendantes du chaud , du froid , du sec , & de l'humide , & cela sans se mettre en peine d'examiner serieusement si leurs Dogmes

A ij

4 *Dissertation*
sont bien fondez , si l'estude
des autres choses ne peut pas
rendre leurs methodes plus
asseurées , & s'il n'est pas pos-
sible de découvrir par de nou-
velles Observations , des ve-
ritez tout ensemble incon-
nuës & importantes , ce qui
fait qu'ils ne sont jamais en
estat de rendre raison de leur
pratique , & qu'ils confon-
dent à tous momens dans
leurs discours la cause & l'ef-
fet , l'agent & le patient , la
maladie & les symptomes ,
ce qui est essentiel ou acci-
dentel au sujet ; en un mot ,
ce qui est propre ou indépen-
dant des Malades & de leurs
indispositions ; mais aussi

comme ils se forment des Idées fausses & confuses , leurs entreprises sont dangereuses & incertaines , & ils font souvent d'autant plus mal-heureux , qu'ils ne sont jamais assez scavans pour diversifier leurs remèdes , selon les differences notables qui se trouvent dans la nature des maux , & dans les dispositions particulières de ceux qui les souffrent.

Que si le peu d'attaché qu'ils ont à l'estude les rends sujets aux disgraces , le mépris qu'ils font des nouvelles Experiences leur osten de grands avantages , & ils ont souvent le chagrin de voirachever

A iij.

6. *Dissertation*
par les autres ce qu'ils avoient
mal commencé , ou du moins
de prendre des leçons de ceux
qu'ils devroient instruire ;
parce que n'estant pas natu-
rellement laborieux , ils se
portent volontiers à croire
qu'il n'y a rien d'inconnu
dans la Nature , & que la Me-
decine n'aura jamais de meil-
leurs remedes que ceux qui
sont de l'usage ordinaire.

C'est ainsi que plusieurs
Autheurs ont avancé que le
Mercure est l'unique reme-
de de la Verolle , sans avoir
fait les reflexions & les é-
preuves nécessaires pour ve-
rifier cette opinion , & c'est
de la sorte qu'elle est aujour-

d'huy authorisée par la plus
grand part des fameux Prati-
ciens, qui la reçoivent parce
que tout le monde en con-
vient, & qui ne l'examinent
point parce qu'ils apprehen-
dent l'application & le tra-
vail ; mais ils ne se conten-
tent pas de demeurer ainsi
dans l'erreur, ils tâchent en-
core d'y entretenir les autres
hommes , & ils font passer
les nouvelles découvertes
pour des impostures, les re-
medes extraordinaires pour
des poisons , & ceux qui trou-
vent ces choses pour des
trompeurs. Il est vray qu'ils
reconnoissent presque tous
maintenant , que le sang a

A iiiij

son principe au cœur , qu'il en part & qu'il y revient per-
petuellement par un mouve-
mēt circulaire , & qu'on trou-
ve des réservoirs & des conduits
par où le chyle y est porté . Il
est vray encore qu'ils em-
ploient depuis quelque-
temps un grand nombre d'ex-
cellens remèdes qu'ils ne
tiennent que des Empiries &
des Chymistes ; mais on sçait
aussi qu'*Harveus Pecquet* ,
Paracelse Vanhelmont , &
tant d'autres illustres Inven-
teurs ont été décriez comme
la fausse monnoye durant leur
vie , & qu'on ne leur a rendu
justice qu'après qu'ils ont été
privés par la mort du pouvoit

de faire des jaloux.

Quoy qu'il en soit , il est certain qu'on a vû tant de gens s'élever contre quelques Medecins & quelques Chirurgiens, qui ont proposés pour la guérison de la Verolle des remèdes plus aisez que le Mercure , & des voyes plus naturelles que la salivation, qu'ils ont été contraints d'abandonner ce party ; & s'il s'en est trouvé quelqu'un qui ait eu plus de resolution que les autres , il s'est trouvé à la fin accablé par des caballes & par des intrigues dont il n'a jamais pu se parer.

En effet , quel moyen de se mettre à couvert des méchans .

A . v .

40 *Dissertation*
desseins de tant de gens qui
ne cherchent qu'à nuire , &
qui sont dans un employ qui
leur donne lieu de prevenir
ou de tromper l'esprit de la
pluspart des Malades : Car
comme on trouve d'autant
plus de facilité à les persua-
der , qu'ils ont tousiours de la
confiance en ceux qu'ils con-
sultent , & qu'ils n'ont pas
assez de connoissance pour
leur faire rendre raison de
leurs propositions , dès qu'ils
leur ont une fois oüi dire qu'il
n'y a que le Flux de bouche
qui peut emporter la Verolle ,
& qu'il n'y a que les Charla-
tans qui promettent de la
guerir autrement ; ils n'écou-

tent plus toutes les autres choses qu'on peut dire sur cette matière ; ils croient que toutes les maximes qui sont opposées à celle-là, sont autant d'erreurs & de suppositions, & ils ont même de la peine à croire que le Mercure puisse exciter d'autres évacuations salutaires : mais ce qui est de plus surprenant, c'est qu'ils ne croient pas même avoir la liberté de se plaindre, quand ils ont été mal-traités par ce remède ; & s'il s'en trouve quelques-uns qui soient assez hardis pour le faire, on les fait passer pour des Malades imaginaires ; on attribue à des se-

A vj

rositez bilieuses les méchans effets de la matière Verollique ; & (comme si l'on parlloit à des enfans qu'on veut amuser) on leur dit que le Mercure est un furet dont elle fuit même les approches , tellement qu'ils sont obligez de se croire parfaitement gueris , pendant qu'ils souffrent encore des accidens insupportables ; au lieu que s'il arrive la moindre indisposition à un homme qui aura esté traité par d'autres moyens , on ne manque pas de la rapporter à sa première maladie , on luy persuade que cette circonstance jointe à celle de n'avoir pas esté pensé par ce

qu'ils appellent la bonne méthode, sont des marques indubitables de l'imperfection de la Cure qu'on a pretendu faire; & souvent pour une petite galle qui sera venue dans un endroit où la piqueure d'une puce l'aura obligé de se gratter, on l'engagera à souffrir le Mercure avec d'autant plus de danger, qu'il ne se trouvera plus dans son corps de matière propre à diminuer l'activité de ce minéral; d'où vient qu'il est alors assez fortement agité par la chaleur des parties qui le reçoivent, pour estre sublimé jusqu'à la teste, où il cause nécessairement des symptômes effroyables.

Il faut avouer néanmoins, que ce medicament produit des effets admirables, dans les sujets qui se trouvent propres à recevoir son action, & qu'il y a une infinité de personnes qui ne doivent leur guérison qu'à ce remède ; J'avoué même, que plusieurs savans Médecins en ont tenté vainement un grand nombre d'autres, & que nous n'avons presque encore vu que des ignorans & des fourbes qui se soient vanté d'en avoir de plus doux & de plus faciles : mais si le Mercure guérit presque toujours radicalement la Verolle, ce n'est pas à dire.

qu'il n'y ait point d'autres medicamens dans la nature qui puissent produire cet effet ; & si on n'a pas encore publié des moyens équivalens , il ne s'ensuit pas qu'il ait esté impossible d'en trouver.

En effet , tous ceux qui pratiquent aujourd'huy la Medecine avec un peu d'application , ne découvrent-t-ils pas dans les remedes qu'ils emploient , des qualitez d'autant plus surprenantes , qu'elles avoient esté auparavant inconnues à tous les autres , ou pour mieux dire , a t-on veû quelque espece de maladie qui n'ait pû estre guerie

que par un seul remede ; & si le Mercure nous manquoit pour celle-cy , seroit-il possible que les Malades ne pûssent tirer du secours d'ailleurs; non non , comme nous sommes assuréz qu'un pays peut produire ce qu'un autre n'a point , & que les indispositions qui nous paroissent les mesmes , ne sont jamais essentiellement uniformes , il y a lieu de croire que la Providence divine n'a donné tant de differentes qualitez aux medicamens , qu'afin que les uns puissent suppléer au defaut & à l'impuissance des autres.

D'ailleurs , ne sçait-on pas

que pour guerir les Maladies dont les causes sont attachées aux humeurs comme dans la Verolle, la Nature chasse dehors tout ce qui l'opprime toutes les fois qu'elle est assez ébranlée pour cet effet ; & peut-on douter qu'il n'y ait point de drogues dans la Medecine, qui la puissent émouvoir aussi fortement que le Mercure : mais quand même ce mineral seroit le plus puissant de tous les remedes, s'ensuivroit-il de-là qu'il le faudroit toujours nécessairement employer pour chasser la maladie dont ie parle, puisqu'elle est plus facile à guerir que beaucoup d'autres ; en-

fin, quand il n'y auroit point d'indisposition plus opiniâtre que celle-là, y auroit-il lieu de croire qu'il faudroit les mesmes efforts pour la détruire dans tous les Malades, puisque la Nature se met souvent d'elle même dans un mouvement assez fort pour pousser sa cause au dehors, soit par les voyes des sueurs, des selles & des urines, soit par celles qui servent aux évacuations menstruelles dans les femmes, ou à la sortie du sang grossier & melancolique dans quelques hommes qui ont des Hemorrhoides réglées, soit enfin par les moyens dont elle se sert pour

former les absez exterieurs ;
ce qui paroist évidemment
dans les Bubons Veneriens ,
qui laissent tousiours le corps
fain, quand ils ont esté arre-
stez , digerez , & netroyez
parfaitement.

Aussi quoy que les Anglois,
les Alemans , & quelques
autres peuples de l'Europe
ayent le Flux de bouche en
horreur , & que pour ce sujet
ils ne souffrent presque point
ny les frictions ny les par-
fums de Mercure , on ne voit
pas que la Verolle , qui est
si commune dans leur pays ,
y fasse perir un plus grand
nombre de personnes que
dans le nostre. Je sçay bien

qu'on peut dire que sans les guerir parfaitement , on peut bien les delivrer des accidens qui leur arrivent , en évacuant par des moyens communs , les serosités épanchées qui les causent & qui les entretiennent , & qu'on peut encore prevenir leurs plus funestes suites , en réitérant de temps en temps l'usage de ces mesmes moyens : mais quelle apparence y a-t-il de croire , qu'il n'y ait point de Medecins estrangers assez scavans pour connoistre la faute qu'ils feroient en cela , ou qu'ils soient tous assez méchans pour abuser ainsi les Malades , & pour les laisser

toute leur vie dans la malheureuse nécessité d'estre traité tant de fois : mais enfin , quand on ne voudroit point entrer dans toutes ces considerations , qui peut douter qu'un mesme effet ne puisse estre produit par des causes differentes ; & si ce dogme n'estoit pas aussi connu qu'il est véritable , quelle raison auroit on de se fier aux Medecins qui se servent tous de differends moyens pour satisfaire à des indications simples & univoques .

Apres tout , je ne suis pas le seul qui a reconnu la vérité que je pretends prouver . Le Docte Fernel dont on ne

sçauoit assez honorer la memoire, ne soutient pas seulement dans son Traité des Maladies Veneriennes, que la Verolle peut estre guerie sans Mercure, il s'efforce encore de prouver qu'on doit abandonner ce remede comme pernicieux, & qu'on doit preferer le regime propre, les sudorifiques & les purgatifs, au sujet de quoy il rapporte diverses experiences, & entre-autres celle qu'il fit luy-mesme dans la personne de Monsieur de Mesieres, alors Prieur de S. Denys de la Chartres, qu'il guerit en assez peu de temps avec des remedes aisez, apres avoir

sur la Verolle. 23
esté manqué douze fois par le
Mercure.

Le sçavant Mr Riviere,
dans le Livre de ses Observations , dit qu'il a guery plu-
sieurs Verollez en vingt jours
par les purgatifs & par les decoctions sudorifiques, de quoy
il rapporte diverses exem-
ples , & entre-autres celle
d'un homme qui avoit la Ve-
rolle depuis douze ans , &
qui avoit esté traité plusieurs
fois inutilement par la Diette
& par le Mercure , a qui il
rendit neanmoins la santé par
l'usage frequent des purga-
tifs , & d'une decoction sudo-
rifique préparée avec les co-
quilles de noix , & l'antimoï-

24 *Dissertation*
ne ; & dans le Livre des Ob-
servations qui luy ont esté
communiquées , il dit qu'un
Particulier qui pratiquoit la
Medecine à Paris , guerit par-
faitemment Henry III. de la
Verolle , par un remede tres-
simple qu'il avoit appris d'un
Turc , quoy que ce Prince
avoit esté auparavant man-
qué par les plus habils Me-
decins & Chirurgiens du
Royaume.

Du Laurens , qui a excellé
entre les Medecins & les
Anathomistes de son temps ,
soutient que le gayac , l'es-
chine , & la falsepareille , peu-
vent emporter la Verolle , &
il dit mesme que plusieurs
ont

ont esté gueris de cette maladie par des exercices violens & reüterez. Ranchin ordonne pour le mesme effet les trois sudorifiques que je viens de nommer, y ajoutant le sassafras ; & il croit aussi que les verolez peuvent trouver du secours dans l'agitation du corps, lors qu'elle est assez forte pour exciter la sueur. De Vigo qui a fait un tres-grand usage du Mercure, & qui est l'inventeur de plusieurs compositions où il entre, n'a pas laissé d'enseigner dans ses œuvres la maniere de guerir la Verole par d'autres moyens. Mathiolle dans son Commentaire sur Dioscoride, assure

B

que plusieurs ont esté gueris par un vin composé de Gayac & de quelques autres drogues. Garcias du Jardin dans son Traité des drogues & épiceries, & Dalechamps dans son Histoire générale des Plantes, veulent que le même Gayac soit un remède infaillible contre la maladie que j'ay dite. Emanuel Aranda dans la Relation de sa captivité d'Alger, assure qu'un Verolé trouva sa guérison dans le vire & dans le travail des Galères. Enfin Rondelet, Liebault, Silvius Mercurial, Campane & plusieurs autres Médecins, ont proposé dans leurs Ouvrages diverses sortes de

remedes , qu'ils croyent du moins aussi assurer que le Mercure : mais comme on ne doit s'attacher aux authoritez qu'en temps qu'elles sont conformes à l'évidence & à la certitude , il vaut mieux considerer la chose en elle-mesme, en examinant ce qui constituë l'essence de la Verole , & ce qui doit arriver pour qu'elle soit accompagnée de ses symptomes ordinaires , parce qu'ayant une fois determiné la nature du mal & de ses accidens, il sera beaucoup plus facile de juger de la qualité des remedes qui la peuvent détruire , & de la possibilité qu'il y a d'en trouver d'autres que

B ij

le Mercure qui puissent produire cet effet.

Or si les observations que j'ay déjà publiées , prouvent suffisamment que la matière Verolique est à peu près de la nature des venins, je veux dire qu'elle a tout ensemble de l'acidité & de la volatilité , que la Verole consiste essentiellement dans le mélange de cette matière avec le sang , & que les accidentis qu'elle produit ne sont que les suites de la fermentation qu'elle est capable d'y exciter , & les effets de l'action des serosités salées qui s'échappent hors des vaisseaux , pendant le bouillonnement dont elle est accompagnée.

On sçait d'ailleurs que les suffrages de tant de celebres Medecins rendent ces propositions incontestables.

Cela estant ainsi presuposé, il est hors de doute que si l'on peut trouver dans le monde d'autres medicamens que le Mercure, qui soient assez volatils, liquides & penetrans, pour se mouvoir d'une maniere propre à penetrer toutes les parties du corps, à s'unir ou à se mesler avec les acides, & à sortir ensuite par des voyes qui leur soient naturellement propres, ou qui d'ailleurs y soient disposées, on emportera sans l'aide de ce Mineral, l'acide veneneux qui

B iij

fait la Verolle : or comme on sçait par l'expérience qu'entre les sudorifiques intérieurs, il y en a qui ont assez de volatilité pour se porter par un mouvement rapide, du centre du corps à sa circonference, & pour entraîner par ce moyen les corpuscules hétérogènes qui ne sont pas d'une nature propre à s'unir parfaitement avec les parties liquides ou solides. Il est déjà à présumer qu'on peut trouver parmi les medicaments de ce genre, des remèdes capables d'emporter la matière verolique ; d'ailleurs personne ne doute que la pluspart des diu-
retiques n'ayent assez de liqui-

dité & de penetration pour se distribuer dans toute la masse du sang, pour se charger des acides qu'ils y rencontrent, & pour les entraîner hors du corps en les précipitant avec les urines, d'où l'on doit conclure qu'ils peuvent sinon oster les accidens de la Verolle, du moins emporter sa racine, en séparant d'avec le sang la cause & le levain des fermentations qui leur donnent naissance. Il est vray que les sudorifiques que je viens de dire, suivent le mouvement du sang, & passent à la circonference du corps avec trop de vitesse, pour emporter tous les acides

B iiii

32 *Dissertation*
qui se trouvent répandus
dans les entrailles & hors des
vaisseaux ; & il est vray encore
que les dieuretiques ne sont
portez qu'avec le sang dans les
parties éloignées , c'est à dire
qu'ils ne sortent pas des arte-
res ny des veines pour y ren-
trer en aprés, comme ils de-
vroient faire pour se charger
des acides qui sont attachez
aux chairs & aux membranes
des extremitez, & pour les en-
traîner ensuite par les voyes
des urines : mais tout cela ne
marque au plus que la neces-
sité d'employer en mesme
temps ces deux sortes de re-
medes , & on ne peut pas in-
ferer de là , que leur usage

puisse estre infructueux pour la
cure de la maladie d'ot je parle.

Il faut avoier neanmoins
que tout ce qu'il y a d'acides
veneriens dans les verolez, ne
peuvent pas toujours estre
emportez pas des medicamens
qui traversent toutes les par-
ties du corps avec tant de
promptitude, parce qu'ils sont
quelquefois en partie emba-
rassez avec des phlegmes é-
pais , avec la sanie des ulce-
res , avec les chairs excrois-
fantes , & avec les impuretez
qui forment ces abcez qu'on
appelle froids ; mais en ce cas
il est toujours possible d'aider
la force de ces remedes par la
vertu de quelques autres , & il

B v

est certain qu'on peut épuiser ces matières grossières par l'usage fréquent des purgatifs un peu forts, ou mesme les consumer par celuy des tizannes dessicatives, qui détruisent les superfluitez du corps en augmentant considérablement la chaleur naturelle, & en les poussant d'ailleurs en partie par les pôres, & en partie par les voyes des urines.

On doit donc conclure qu'en employant également les sudorifiques subtils, les dieuretiques liquides, les décoctions dessicatives, & les purgatifs quelquefois un peu forts, on pourra oster tout ensemble & la cause & les accidens de là.

Verole : Mais si l'on veut estre plus fortement convaincu de cette verité, il n'y a qu'à prendre garde, que de quelque nature que soient les matieres impures qui font les maladies interieures en se meslant avec le sang , ou en s'attachant aux autres parties du dedans , elles en peuvent estre separées par ces moyens , puisque ce n'est principalement que par eux qu'on guerit les rheumes & les rheumatismes , l'apoplexie, la paralysie, la convulsion, l'hidropisie, la fiévre , le pourpre, & la peste mesme.

D'ailleurs si l'on veut descendre de cette consideration générale, à celle qui prouve

B vj

particulierement qu'on peut oster par ces remedes les maladies qui ont pour cause l'abondance des acides, & dans lesquelles toutes les serosités deviennent picquantes & corrosives comme dans la Vérole, on verra qu'ils ont esté les seules causes de la guerison d'une infinité de malades qui ont souffert la tigne, la rogne, la lepre blanche, & les herpes miliaires & rongeants ; & chacun peut éprouver dans la rencontre qu'ils peuvent guerir parfaitement les chaude-pis- fes, les chancres, & toutes ces autres indispositions qui sont encore causées par les acides vénériens. D'ailleurs, si l'on

veut faire quelque analogie des indispositions qui sont particulières à l'homme, avec celles qu'on voit arriver dans les chevaux, on n'aura pas de peine à croire que le farcin n'aye une cause à peu près semblable à celle des maladies que je viens de nommer, & on pourra encore apprendre des Mareschaux, que si quelques-uns d'entre eux guerissent ce mal avec le Mercure , la plus grande part des autres ne l'emportent qu'en poussant avec d'autres remedes, par les pores, par les selles , & par les urines.

En effet, si l'on fait quelque réflexion sur la nature des dieurtiques, n'avoüera-t'on pas qu'ils

sont tres-propres à pousser hors du corps les acides, puis qu'ils sont ou liquides d'eux-mêmes, ou capables de précipiter des eaux dans quoy ces petits corps se dissolvent plus volontiers que dans le sang, ny dans toutes les autres liqueurs, & ne sçait-on pas que c'est pour cette raison que les urines sont toujours salées, quelques douces & insipides que soient les choses qui servent de boisson. C'est ainsi que quelques-unes des maladies que j'ay nommées en dernier lieu, ont été guéries par le seul usage du petit lait ou d'une tizanne de chien-dent; C'est de la sorte qu'un hom-

me de qualité a depuis peu fait guérir un cheval du farcin, en luy faisant boire durant plusieurs jours une tres-grande quantité d'eau commune. Enfin si l'on en veut croire un homme de probité de ma connoissance, c'est en cette manière qu'une femme fut guérie l'année precedente de la Verole, seulement par l'infusion de la coloquinte dans le vin blanc.

Quoy qu'il en soit, quand ce remede n'auroit pas eû assez de force de luy-mesme pour produire cet effet, on ne peut pas douter qu'il n'ait pû ébranler assez considerablement la nature, pour l'exciter

à se décharger des impuretez dont elle estoit opprimée , & qu'il n'ait pû augmenter suffisamment la force de son mouvement pour la porter à purifier tout le corps, puis qu'il est vray qu'elle le fait souvent sans un pareil secours,& qu'on scait d'ailleurs qu'un flux d'urine imprevé, a terminé plus d'une fois des maladies universelles,& des abcez ou d'autres indispositions particulières de la poitrine , du ventre , ou des autres parties du corps.

Pour ce qui est des sudorifiques , ils ne sont pas d'un effet moins considérable,ils empeschent la coagulation du fang,qui est le premier effet que

les acides veneriens, les venins & la matiere pestilente produisent dans cette precieuse liqueur ; & quand ils n'ont pas esté donnez assez à temps pour la prevenir , ils la détruisent par une dissolution salutaire, & ils excitent si puissamment la nature à chasser par les pores les choses qui luy sont contraires, qu'ils sont les plus assurrez remedes aux morsures des animaux veneneux , que ce n'est souvent que par eux qu'on peut guerir la peste , & que les Indiens n'ont point de meilleurs moyens pour se mettre à couvert des méchans effets de la Verole. Il est vray que leur guerison est ordinai-

rement plus apparente que réelle , parce qu'ils n'employent que les seules decoctions des plantes sudorifiques dont j'ay parlé , & que ces decoctions sont plus propres à consumer les serosités qui font les accidens de cette maladie , qu'à tirer hors des vaisseaux la matière impure qui les fomentent ; mais il est vray aussi qu'elles excitent quelquefois dans le sang une fermentation assez vehemente,pour donner lieu à la nature d'en separer tous les acides veneriens , & de les deposer ensuite dans les chairs des extremitez, d'où ils sont d'autant plus facilement tirez qu'ils se dissolvent tou-

sur la Verole. 43
jours dans les serosit z qui
forment la sueur.

Mais si nous en voulons voir
des effets d'autant plus surpre-
nans , qu'on ne les peut pres-
que jamais obtenir par l'action
du Mercure ny par la conti-
nuation du flux de bouche ; Il
n'y a qu'à rendre les compo-
sitions qu'on en fait en partie
diuretiques , & on verra par
exemple que les decoctions
de cette qualit , font souvent
disparoistre les duretez de la
chair, des ligamens & des mem-
branes , & les elevations des
os & des cartilages , & l'on
verra encore que le seul anti-
moine diaphoretique , mesl 
avec une certaine liqueur ape-

ritive guerit les gonorrhées les plus rebelles ; C'est par une expérience à peu près semblable, qu'un sçavant Escuyer guerit il y a quelque mois avec de l'anthimoine ainsi préparé, un cheval malade qu'il n'avoit pu remettre par aucun autre moyen : il luy en fit prendre deux onces chaque jour durant trois semaines dans la decoction de parietaire , après quoy l'animal devint plus vigoureux , il luy vint de fort grosses galles sur toute la peau, & peu de jours après on luy vit tomber le poil ; mais de maniere qu'à mesure que le nouveau s'accrut toutes les galles tomberent , & qu'il re-

couvert en peu de temps la santé & la beauté qu'il avoit perduës.

A l'égard des purgatifs , on a éprouvé tant de fois qu'ils peuvent tirer les impuretez & les superflitez de toutes les parties du corps , que ceux mesmés qui ne veulent point traiter la Verole sans Mercure, penseroient aussi l'avoir gueirie imparfaitement , s'ils n'avoient purgé plusieurs fois leurs malades devant & après l'effet de ce remede, & l'on ne voit que trop souvent le retour des fiévres & des autres maladies interieures , à ceux en qui on les a voulu épargner ; mais pour ne parler que des bons

effets qu'ils produisent dans les maux qui ont pour cause les acides Veneriens , ne sçait-on pas qu'ils contribuënt du moins autant que tous les autres remedes, à la guerison des chaude-pissés & des chancres veroliques ; & n'y a-t'il pas eû un grand nombre de verolez , qui ont esté delivrez des pustules , des douleurs & de la pluspart des autres accidens de la Verole, en prenant de temps en temps des purgatifs pour retarder leur traitement jusques dans des saisons ou des occurrences commodes.

Au reste , si les authoritez que j'ay rapportées sont considerables, & si les raisonnemens

dont je les ay appuyées sont judicieux , les experiences publiques que j'offre de faire, sont des moyens que les plus incredules pourront prendre , pour se convaincre d'une vérité qu'ils ne sçauroient nier qu'injustement; mais pour celles que j'ay déjà faites en differends temps , j'avouë que la nécessité de taire les noms des malades qui en ont profité , & l'incertitude qui se trouve quelquefois dans les signes de la Verole , sont deux circonstances qui les pourroient rendre douteuses. Cependant , comme il y en a quelques-unes qui ont esté faites sur des personnes en qui il s'est trouvé

48 *Dissertation*
des marques indubitables de
cette maladie & de sa gueri-
son, & qu'elles ont esté heu-
reusementachevées en pre-
sence de gens qui en pour-
roient rendre un témoignage
irreprochable, je croy qu'il est
d'autant plus utile de les rap-
porter icy, qu'elles seront peut-
estre suffisantes pour persua-
der ceux dont l'opiniâtreté ne
va pas jusqu'à l'excez.

Un Gentil-homme Anglois
trois mois après avoir esté tra-
ité d'un chancre, fut surpris
d'une douleur de teste insup-
portable, & pour laquelle il se
fit inutilement saigner deux
fois, peu après tous ses che-
veux tomberent, il luy vint
quelques

quelques pustulles au front ,
& en moins de rien tout son
corps en fut couvert. Il con-
sulta son mal , & on luy dit
que c'estoit la Verole , com-
me en effet , il n'y avoit pas
lieu d'en douter ; mais preve-
nu de l'opinion qu'on a du
Mercure en son païs , il dit
qu'il aimoit mieux mourir
que de souffrir le Flux de bou-
che , & resolu de l'éviter à
quelque prix que ce fut , il
me pria de le traiter de quel-
qu'autre maniere ; ce que je
fis avec tant de succez , par
des remedes de la nature de
ceux que j'ay décrits , qu'a-
prés y avoir travaillé seule-
ment durant cinq semaines .

C

il fut remis dans une santé si parfaite, qu'il n'a pas souffert depuis l'amoindre indispositiō, quoi qu'il y a plus de deux ans que ce traitement a esté fait.

Un Estudiant en Medecine , qui avoit esté jugé atteint de la Verole, parce qu'il avoit trois chancres à la bouche , une pustulle crouteuse & fort large au perignée , & des douleurs fixes & nocturnes dans le milieu des gras des cuisses & des jambes, (ce qui avoit esté les suites d'une Chaude-pisse virulēte & d'un Bubon qui avoit rentré) fut traité deux fois par le Mercure sans voir la fin de ses douleurs , qui le tourmen-

sur la Verolle. si
toient encore plus cruelle-
ment qu'auparavant, & quoy
que les chancres de la bou-
che & la pustulle du perignée
disparurent dés le premiers
traitemens , il luy arriva peu
après le dernier sous le pre-
puce & au siege , des verruēs
& des ulceres qui furent de
nouvelles marques de la re-
bellion de son mal ; mais par-
ce qu'il avoit leû dans quel-
ques Autheurs, que plusieurs
Verolez avoient souffert le
Flux de bouche sans estre dé-
livrez de leur indisposition ,
& qu'ils avoient neantmoins
trouvé leur guerison dans l'u-
sage de quelques remedes af-
sez communs , il ne se dé-

C ij

52 *Dissertation*

conforta pas tout à fait , & ayant appris que j'avois guéry plusieurs malades par des moyens nouveaux & extra-ordinaires , il me vint prier d'y travailler encore en sa faveur , & il fut si heureux dans ce dessein , qu'après l'avoir traité durant sept semaines , il se vit en état d'accomplir un Mariage pour lequel on le pressoit fort , sans que sa femme ny deux enfans qu'il a eû d'elle , ayent souffert aucun accident qui puisse rendre sa guérison douteuse .

Un homme employé dans les Finances , qui avoit négligé fort long-temps la guérison d'un chancre qu'il avoit

au filet, se vit enfin surpris
de douleurs cruelles dans
presque toutes les parties de
son corps, & qui ne furent pas
seulement traitées sans fruit
par les remèdes ordinaires
aux rheumatismes ; mais qui
furent bien-tôt accompagnées de plusieurs tubercul-
lés à la teste fort dures , d'un
nodus sur l'os du coude près
le poignet , & de deux autres
sur la creste du tibia de la jā-
be droite. Cependant dans
l'indispensable nécessité de
continuer son employ ou de
le perdre , il se résolut d'a-
bandonner l'opinion commu-
ne pour s'en fier à l'expé-
rience particulière d'un de

C iiij

54. *Dissertation*
ses amis , que j'avois guéry
peu auparavant sans retraite
& sans Mercute , dans cette
pensée il se mit entre mes
mains , & il n'y fut qu'à peine
deux mois sans éprouver
comme les autres , que ce
qui n'est pas universellement
connu , n'en est pas toujours
moins estimable , parce que
ce fut en moins de temps que
ses douleurs cesserent , & que
ses nodus disparurent ; il n'y
eût que les tubercules de la
teste qui ne furent entiere-
ment abbaissées que trois se-
maines après avoir cessé les
remedes generaux.

Mais ce n'est pas assez d'a-
voir étably par toutes ces

preuves la possibilité de guérir la Verole sans Mercure & sans Flux de bouche , il faut encore montrer la nécessité qu'il y a de la traiter quelquefois par d'autres moyens, afin d'engager les Chirurgiens qui les ignorent à les rechercher avec application. Cette autre vérité qui est encore moins connue que la première , n'est pas néanmoins difficile à prouver; on voit maintenant tant de gens, & particulièrement parmy les Estrangers , qui se résoudroient plutost à mourir qu'à souffrir la salivation, que nous aurions le déplaisir d'en voir perir plusieurs par l'action &

56 *Dissertation*
par les effets de la matière ve-
rolique , si nous ne pouvions
pas en délivrer les malades
par des évacuations plus or-
dinaires. D'ailleurs la retraite
qui est si nécessaire à tous
ceux qui sont traitez par les
Onctions, par les Emplastres,
& par les Parfums de Mercu-
re , est une démarche insup-
portable aux personnes qui
portent la peine d'un crime
dont elles sont innocentes, je
veux dire à celles qui ont le
mal-heur d'estre associées à
des impudiques par le sacré
nœud du Mariage , elle est
toujours une note d'infamie
pour les femmes , pour les
gens publics , & pour ceux

qui meinent une forte de vie
reguliere ; & elle est enfin
souvent cause de la ruine des
gens d'affaires , des Commis-
sionnaires , des domestiques ,
& généralement de ceux dont
les emplois ne peuvent ja-
mais vaquer.

Cependant si les malades
trouvoient toujours dans cet-
te retraite le secours qu'ils y
vont chercher , ils trouve-
roient peut estre aussi dans
leur desastre quelque peu de
consolation ; mais la pluspart
en sortent ou mal guéris , ou
après y avoir souffert cruelle-
ment , & quelques-uns mes-
mes y reçoivent le coup de la
mort de la main qui devoit

58 *Dissertation*
les tirer du peril où ils
estoient exposez, parce qu'il
ne se trouve pas par tout des
Chirurgiens assez sçavans &
assez experimentez pour faire
un bon usage du Mercure, &
que les plus ignorans s'inge-
rent aujourd'huy de l'em-
ployer avec tant de temerité,
qu'ils ne demandent jamais
du conseil que quand leurs
fautes sont irreparables.

Mais quand les Chirurgiens
capables seroient toujours à
la disposition des malades ,
s'en trouveroit-il un seul qui
puisse répondre absolument
des effets du Mercure , ne
sçait-on pas que le tempe-
ramment & la constitution ,

ne sont pas semblables dans tous les hommes , & que tel peut estre disposé à recevoir utilement l'action d'un medicament , en qui un autre causeroit des mouvemens extra-ordinaires & pernicieux.

C'est pour ce sujet que tous les Autheurs ont écrit diverses formules de remedes pour chaque indisposition particuliere , & qu'ils ont ordonné en premier lieu l'usage des plus doux & des plus faciles , afin d'apprendre aux Estudiants que la cure des maladies doit estre diversifiée non seulement selon le sexe , l'âge , le tempéramment , les forces , & les autres dispositions où peu-

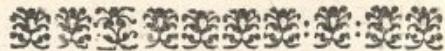
vent estre les malades en les traitant ; mais encore suivant ce qui a esté résulté de l'action de ceux qui ont esté premierement employez.

Aussi quoy que le Mercure ait esté le remede de plusieurs , on scait qu'il a esté vainement employé pour quelques-uns , & qu'il a mesme esté un poison en quelques autres , parce qu'il s'est trouvé des sujets dans lesquels ses mouvemens ordinaires ont esté empeschez par des obstacles impréveus , & qu'il y a eû des personnes trop foibles ou d'ailleurs trop delicates pour resister à la grandeur de l'émotion & à la continuité

té des évacuations qu'il excite; Après tout, si chaque maladie n'avoit qu'un seul remede, les Medecins seroient contraints de laisser dans un desespoir assuré, tous les malades en qui il se feroit trouvé des dispositions contraires à son action; & comme il n'y a rien de plus commun que cette avanture, la Medecine seroit à la fin si sterile, que le peu de secours qu'on en pourroit tirer, deviendroit la cause de son abandonnement.



D



*Nouvelles Preuves de la
verité qui a esté prouvée
dans la Dissertation pré-
cedente.*

A PRÈS avoir donné de si fortes preuves de la vérité que je soutiens, je croyois devoir espérer qu'elle seroit universellement reçue ; mais l'évenement n'a pas rempli toute mon espoir : quelques Savans persuadéz de l'incertitude des choses, ont voulu que leur croyance fust précédée du doute, & avant que d'entrer dans mon opinion,

ils ont voulu regarder l'erreur qui luy est opposée, par tout ce qu'elle a de façons avantageuses ; quelques autres gens du nombre de ceux qui ne sont pas assez éclairez, pour porter leur jugement sur des matieres si delicates , ont soutenu opinionnâtrement que le sentiment d'un particulier , ne devoit pas estre autorisé au préjudice du consentement universel de ceux qui pratiquent la Medecine , ou que du moins on ne devoit point croire que la Verolle pût estre guerie sans Mercure , qu'après s'en estre assuré par des épreuves cer-

D ij

64 *Dissertation*
taines & reitérées ; telle-
ment qu'en pensant termi-
ner par ma Dissertation, les
disputes que j'ay tant de fois
soutenuës dans les Confe-
rences publiques & parti-
culieres, je me suis ce sem-
ble engagé dans un nou-
veau combat, puisque plu-
sieurs seroient privez du be-
nefice de ma nouvelle Dé-
couverte, si le public que
j'en ay voulu gratifier, avoit
encore quelque lieu de dou-
ter de sa certitude.

Entre ces deux sortes de
personnes, les premières
m'ont proposé un grand
nombre d'objections ; mais
qui ne valent pas toutes la

peine d'y répondre, parce que la solution de la plus grande part, se trouve dans les choses que j'ay déjà avancées ; j'en rapporteray seulement trois, qui semblent les plus considerables, & qui meritent d'autant mieux d'estre refutées, que toutes les autres n'en sont que des dépendances.

La premiere est, que si les sudorifiques, les dieuretiques & les purgatifs estoient assez puissans pour guerir la Verolle, elle ne feroit presque jamais la suite des autres maladies vénériennes, comme elle l'est ordinairement, puisque ces

D iiij

66 *Dissertation*
remedes sont employez le
plus souvent dans la cure
de ces premieres maladies,
& qu'estant des moyens
suffisans pour l'oster, ils se-
roient à plus forte raison
des preservatifs immanca-
bles pour la prévenir,

Mais sans faire voir que
le Mercure mesme n'em-
porte souvent la Verolle,
qu'en poussant seulement ou
par les porres , ou par les
selles , ou par les urines ; il
est aisé de détruire cette ob-
jection, en examinant feule-
ment les circonstances qui
en dépendent : Car en pre-
mier lieu , il est certain que
quand la matiere venerienne

s'est attachée à certaines parties du corps , de maniere qu'elle y a causé une Chaude-pisse , un Chancre, ou quelques-uns des autres premiers maux veneriens , elle ne penetre les vaisseaux & ne fait la Verolle, qu'après avoir demeuré un temps considerable entre les fibres charneux & membraneux des parties sur lesquelles elle agit , & qu'à faute d'avoir été repoussée au dehors par les évacuations dont il a été parlé , puisque les malades en qui ils ont été raisonnementablement dispenséz , ne se trouvent ensuite atteint de cette fâcheuse maladie , si

68 *Dissertation*
ce n'est en temps qu'elle
a esté contractée dans le
temps mesme que la cause
des autres a esté receuë;
ce qui est d'autant plus
vray-semblable, que la plus
grand' part de ceux qui la
souffrent, par exemple après
la guerison des Ulceres ou
des Chancres veneriens,
avoüent que ce n'est que
par ce qu'ils les ont negli-
gez, ou que ceux par qui
ils en ont esté traittez, ne
se sont attachez qu'à l'in-
disposition presente, sans se
mettre en peine de celle
dont elle pouvoit estre sui-
vie. En second lieu, il faut
remarquer, qu'encore que

les preservatifs de la Verolle qui se donnent dans les autres maux veneriens, soient du genre des évacutifs dont je me sers pour guerir cette maladie, ils ne sont pas néanmoins toujours les mesmes en espece, puis qu'il est plus facile de prévenir une maladie qui n'est pas encore, que de la détruire lors qu'elle est formée, & qu'ainsi les remedes dûs à la preservation de celle-cy, ne doivent pas estre à beaucoup près si puissans, que ceux qui doivent estre employez pour la cure qu'on en doit faire. Enfin il faut demeurer d'accord,

D v

70 *Dissertation*
que quand ces remedes ne
feroient en rien differens
les uns des autres , il y au-
roit lieu toutefois d'en ob-
tenir des effets plus ou moins
considerables , suivant les
dozes dans lesquelles ils se-
roient donnez , le temps du-
rant lequel ils feroient con-
tinuez , l'ordre dans lequel
ils feroient distribuez , la
maniere avec laquelle ils se-
roient mélangez ou prepa-
rez , & generalement selon
les divers usages qu'on en
pourroit faire.

La deuxiéme de ces ob-
jections est , que si le Mer-
cure n'estoit pas l'unique
specifique de la Verolle ,

l'Antimoine qui est après
luy le plus puissant des éva-
cuatifs , seroit un remede
presqu'asseuré contre cette
maladie.

Trois circonstances qui
ont déjà été touchées dans
ma Dissertation , servent de
réponses à cette objection ;
La premiere est , que la Ve-
rolle n'estant pas la plus
grande ny la plus opiniâtre
des maladies , c'est mal rai-
sonner que de dire , que les
plus forts évacuatifs doivent
estre ses plus assurez re-
medes. La seconde est , que
la constitution de l'homme
n'estant pas uniforme dans
tous les individus , non seu-

72 *Dissertation*
lement un mesme medica-
ment ne peut pas trouver
dans tous des dispositions
propres à rendre son action
efficace ; mais qu'il seroit
mesme dangereux en diver-
sifiant les remedes , de les
donner tous d'une égale
force , puisque ceux qui au-
roient esté salutaires dans
les personnes fortes & ro-
busques , seroient infaillible-
ment perilleux dans celles
qui seroient tout ensemble
foibles & faciles à émou-
voir. Enfin la troisième
est , qu'il est certain que
l'Antimoine peut en effet
guerir la Verolle à l'ayde de
quelques autres remedes ,

comme le Mercure le fait quand on joint à son action, celle des sudorifiques, des dieuretiques & des purgatifs, selon la pratique ordinaire. Il est vray qu'on peut dire, que cette dernière proposition semble estre détruïte, par plusieurs expériences qui ont été faites par des personnes intelligentes ; Mais il est vray aussi qu'elle est établie par un grand nombre d'autres qui ne sont pas ignorées de tout le monde, & que le peu de réussite des unes, peut être l'effet du mauvais usage qu'on a fait de ce remede, comme

le bon succès des autres, a
esté la suite nécessaire de
l'employ raisonnable qu'on
en a fait. Quoy qu'il en soit,
qu'elle raison a-t'on de dire
que les grands évacuatifs
sont nécessaires pour la gue-
rison de la Verolle ? La ma-
tiere venerienne qui en est
la cause efficiente, passe-
t'elle dans le sujet qui la re-
çoit, en une quantité assez
grande pour estre si diffi-
cile à épuiser ? bien loin de
cela : Quand toutes les par-
ties qui en sont répanduës
dans un corps verollé pour-
roient estre rassemblées, el-
les ne formeroient pas un
composé si gros qu'un ci-

ron, & si elle s'unit avec les corpuscules elementaires qui sont à peu près de sa nature , par exemple les acides , & qu'elle les agite d'une maniere propre à causer comme elle tous les accidens de la Verolle , il ne s'ensuit pas qu'on doive oster tout ce qu'il y a alors d'acides dans le corps , puisqu'elle ne les rend vene-neux qu'en téps qu'elle leur donne une agitation extra-ordinaire , & c'est assez de la pousser dehors avec ceux à qui elle s'est plus intime-ment jointe , pour redonner aux autres le mouvement moderé qui leur est naturel ;

76 *Dissertation*
est-ce que cette matiere cau-
se la pourriture des humeurs
dans lesquels elle se trou-
ve meslée , & qu'il soit ainsi
absolument nécessaire de
les évacuer pour rendre le
corps sain? rien moins que
tout cela, parce qu'elle est
acide, elle peut plûtoſt les
preserver de cet accident,
& si elle corrompt toute la
masſe du ſang en desunif-
fiant ſes parties pas la fer-
mentation qu'elle y excite,
ce n'est pas à dire qu'on
doive vuidier pour ce ſujet
tous les vaiffeaux qui le con-
tiennent , puis qu'on ne le
pourroit faire ſans oſter la
vie, & qu'il ſuffit à meſure

qu'on s'efforce de chasser la cause de cette desunion , de procurer la generation d'un sang plus naturel par l'usage des bons alimens ; en un mot , n'est-ce point qu'elle s'attache toujours aux parties solides , dont il est bien plus difficile de la detacher , que de pousser dehors les parties heterogenes , qui en se meslant dans les humeurs , font la pluspart des autres maladies interieures ? cela est encore moins veritable ; on sçait qu'elle ne fait la Verolle que quand elle est répandue dans le sang , & qu'elle est d'elle-mesme d'une nature propre à

78 *Dissertation*
s'étendre dans les substances
liquides , & à se laisser en-
traînner à leur mouvement.
C'est d'où vient que j'ay ob-
servé en pratiquant , que
quād cette matiere n'est plus
dans les vaisseaux , & qu'elle
a esté déposée dans les par-
ties charneuses , on peut
guerir la Verolle avec beau-
coup de facilité; mais qu'au
contraire la cure en est
tres-difficile , lors que cette
mesme matiere est encore
répandue dans toute la mas-
se du sang. Il faut donc
conclure que la guerison de
cette maladie dépend plû-
tost des propres qualitez
de ses remedes , que de

l'extrême degré de force qu'ils peuvent avoir. Ce qui est une observation d'autant plus importante pour la Medecine , que dans les maladies mesmes dont les causes ne peuvent estre ce semble détachées sans effort , comme sont par exemple la Peste , les Fievres malignes , l'Hidropysie , & les Ecrouelles; on cause souvent la mort à ceux qui les souffrent , quand on essaye de les oster tout d'un coup par des medicaments violens , au lieu qu'on les voit bien des fois heureusement terminées , à ceux en qui on a provoqué des évacuations

80 *Dissertation*
plus douces , mais reïte-
rées.

La troisième des obje-
ctions ausquelles je dois ré-
pondre est , que si pour gue-
rir la Verolle dans un temps
presque certain & limité ,
comme on fait avec le Mer-
cure , il suffissoit de pousser
la matiere morbifique par
les porres , par les urines &
par les selles , on pourroit
aussi par les mesmes moyens
oster dans un temps assez
prefix , les Fiévres & toutes
les autres maladies qui dé-
pendent de la corruption
du sang , ce qui ne s'accor-
de pas à l'experience .

Bien que cette objection

se détruire par elle-mesme,
non seulement en ce que le
Mercure donné dans une
doze propre pour la gue-
risson de la Verolle, agit assez
differemment dans les di-
vers sujets qui le reçoivent,
pour ne pouvoir pas limiter
le temps de son operation;
mais d'ailleurs parce qu'il
n'emporte souvent cette
maladie, qu'après en avoir
réitéré plusieurs fois l'appli-
cation. Je veux néanmoins
en examiner jusques aux
moindres circonstances,
afin de ne laisser aucun scrupule
dans l'esprit de ceux
qui pourroient estre préoc-
cupez de l'opinion commu-



ne. Je dis donc premièrement , que comme nous sommes beaucoup plus assurés des voyes par où les sudorifiques , les dieuretiques & les purgatifs doivent pousser les superflitez du corps , que de celles que le Mercure doit traverser (qui comme on sçait produit quelquesfois des évacuations bien opposées au flux de bouche) de mesme nous pouvons déterminer plus facilement , le temps dans lequel ces évacuations communes peuvent produire l'effet qu'on en espere , que celuy qui peut suffire à ce mineral pour emporter

toute l'impureté receuë. En second lieu , je soutiens qu'il n'y a aucun rapport entre la nature de la Verolle, & celle des maladies qu'on a voulu luy comparer , puisque dans celle-cy la corruption du sang ne consiste , comme j'ay dit , que dans la desu-nion de ses parties , & que dans les autres elle n'est au-tre chose que la pourriture de cette humeur , outre que dans la maladie que je viens de nommer , la premiere intention curative est la de-struction de sa cause , & que dans les autres au con-traire , & par exemple dans la Fiévre,c'est la cessation de

l'effet , je veux dire de l'incendie que la matiere fiévreuse a allumée par tout , en remuant les parties du sang d'une maniere extraordinaire . Après tout , personne ne peut douter , que si on pouvoit toujours sans peril , traitter la Fiévre à peu près comme la Verolle , c'est à dire , en s'attachant simplement à pousser au dehors la matiere qui la cause , on pourroit bien à quelques jours plus ou moins , marquer le temps de sa guérison , puisque ceux qui sont assez hardis pour donner aux febricitans , les remedes empirics qui peuvent oster tout

tout ensemble la cause & l'effet de leurs maux , les tuënt ou les guerissent immancablement en cinq ou six jours au plus.

Mais si les réponses que je vient de faire , font voir que les sçavans ne m'ont rien objecté qui puisse subsister , il n'y a qu'à se ressouvenir des peines du flux de bouche , des méchans effets de la retraite qu'il demande , & des malheurs qui en sont si souvent les suites , pour connoistre le peu de raison qu'ont eû les autres personnes dont j'ay parlé , de refuser si opiniâtrement à la vérité que j'ay

E

86 *Dissertation*
soutenuë, puis qu'après l'a-
voir establie par l'autori-
té, par le raisonnement, &
par l'experience ; La seule
consequence que j'en tire,
est qu'on peut traitter les
Verollez avec des remedes
aussi doux, aussi facils, &
aussi assurerz, que ceux de
l'usage ordinaire sont vio-
lens, desagreables & dan-
gereux ; Mais bien qu'ils
ayent bouché les yeux a de
si pressantes considerations,
& que les avantages que
j'ay opposez à tant de dis-
graces, n'ayent pû les tou-
cher assez vivement pour
estre persuadez, j'espere au
moins de les convaincre

par un moyen extraordinaire, puis qu'il est constant que la preuve des témoignages que je leur vais donner doit passer pour incontestable.

Monsieur Collichon Musicien demeurant au Fauxbourg S. Victor, dans le Cul de sac des nouveaux Convertis, assurera qu'au mois de Mars 1674. venant souvent chez moy comme amy, il y vit un jeune Gentilhomme Bourguignon qui estoit dans les remedes, & qui luy avoüa qu'apres une chaudepisse opiniâtre qui estoit degenerée en gonorrhée habituelle ; Il s'estoit

E ij

88 *Dissertation*
apperceu de la Verolle, par
deux tumeurs qui parurent
durant quelques jours dans
les deux aînes , & qui s'é-
tant abaissées , furent sui-
vies de la cheute de ses che-
veux, de douleurs violentes
& nocturnes , & de plu-
sieurs petites pustulles en
différents endroits de la
peau ; nonobstant quoy je
le traité sans retraite & sans
mercure , & le renvoyay
parfaitemeht guerit & con-
tant , après cinq sepmaines
de pensemens.

Monsieur Auvry le fils,
demeurant ruë Jean-pain-
molet , & sçachant tres-
bien parler la langue An-

gloise , témoignera qu'au mois de Fevrier 1676. un Gentil-homme Anglois à qui il servoit quelquefois d'interprette , se vit icy atteint de la Verolle qu'il avoit contractée en son pays , & qui fut reconnuë par plusieurs chancres , ulcères & veruës qui se formerent à la verge & sous le prepuce , sans aucun nouvel attouchement de femmes , & qui furent accompagniez de douleurs fixes à la teste , & mobiles dans les autres parties du corps ; de laquelle maladie je traitay ce Gentilhomme avec tant de douceur , que pendant

E iij

l'usage des remedes , il couchoit , mangeoit & joüoit tous les jours à la paulme avec ses compatriottes sans en paroistre plus malade , nonobstant quoy il se trouva guery en un mois de temps avec tant de satisfaction , qu'il m'envoya payer & remercier deux mois apres avec beaucoup d'honesteté & de reconnoissance , bien qu'il luy eût esté facile en cas de mécontentement , de se dispenser du payement qu'il me fit , n'ayant seulement que sa bonne foy pour assurance.

Monsieur Fortier Bar

bier Perruquier , demeurant au quartier saint Germain des Prez , rue des Boucheries près la Foire , & parlant aussi fort bien Anglois , est encore témoin du traitement qui vient d'estre marqué , & attestera de plus qu'en 1673. il me mit entre les mains un autre Gentilhomme Anglois , atteint non-seulement d'une vieille gonorrhée , mais de la Verolle même , qui se manifesta par des pustules & des dartres malignes dont il avoit le corps tout couvert , & par deux ulceres virulens , l'un occupant toute la circonference de l'a-

E iiii

nus , & l'autre estant situé sur le gras de la jambe droite , desquelles maladies je le traitay encore sans retraite & sans mercure , & le renvoyay entierement guery en six sepmaines de temps ; ledit Sieur Fortier en estant assuré par plusieurs lettres , que ce Gentilhomme luy a écrite depuis qu'il est de retour en Angleterre.

Monsieur Meaulme Marchand de Tapisseries , demeurant ruë de la Huchette à l'enseigne de la Fleurs de lys , assurera qu'il m'adressa vers la fin de l'année 1676. un Gentil - homme

Champenois de ses amis,
qui estoit tout ensemble
vieux , hidropique , caco-
chime , tabide & jugé ve-
rollé par plusieurs Chirur-
giens , qui l'avoient con-
damné à souffrir le flux de
bouche comme un écueil
inévitable , tant à raison
des douleurs qu'il souffroit ,
qu'à cause d'un chancre ve-
nerien dont il avoit négli-
gé de se faire traiter , &
qui après avoir attiré sur la
verge beaucoup de surper-
flitez qui l'avoient tume-
fiée extraordinairement , a-
voit causé un phimosis , &
s'estoit acrû de maniere ,
qu'il avoit rongé toute la

E v

94 *Dissertation*
circonference du prepuce,
tellement qu'il estoit deve-
nu énorme , tant à cause
de sa grandeur excessive ,
qu'à raison des inégalitez
& de la dureté de son fond
& de ses bords , & que ce-
pendant ce malade se vit
tout ensemble guerit de ses
maladies Veneriennes , &
beaucoup mieux de ses au-
tres indispositions , apres
l'avoir pensé seulement du-
rant deux mois , & cela avec
des remedes si aisez , qu'il
n'a pas manqué un seul jour
de sortir & de boire avec
ses amis ; ce qu'il aimoit
extremement.

Monsieur de Chabane

Garde du Roy , logé ordinairement ruë des Noyers au Chapeau rouge , est encore témoin des maux & de la guerison de ce Gentil-homme. Monsieur de Beauregard aussi Garde du Roy , logé ruë de la Hu- chette à l'Annonciation , & Monsieur Ruynault Advo- cat en Parlement , demeu- rant ruë Percée à l'image S. Michel , sont aussi con- vaincus du bon succès que mes remedes ont eû en fa personne , bien qu'ils n'ayent pas veus l'estat où il estoit lors que j'entrepris de le traiter.

Monsieur Prioust, nepveu

E vij

96 *Dissertation*
& Maistre Clerc de Mon-
sieur Prioust Procureur en
la Cour, demeurant près le
Port S. Landry, peut ren-
dre témoignage de la gue-
rison d'un Gentilhomme
de Normandie qui avoit la
verolle, & de la liberté
qu'il a euë de faire ses af-
faires, durant tout le tra-
tement que je luy ay fait,
quoy qu'il eût esté jugé at-
teint de cette maladie, à
cause des autres maux ve-
nériens dont elle avoit esté
precedée, & de l'opiniâtre-
té des douleurs fixes &
nocturnes, dont il estoit
continuellement tourmen-
té depuis long-temps, sans

sur la Verolle. 97
y avoir pû trouver de remedes.

Monsieur Brayer, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris & Medecin tres-fameux, fçait que j'ay traité & guery une femme de qualité & tres-delicate, qui avoit esté jugée atteinte de la verolle par luy & par deux Chirurgiens tres-experts, & cela par des remedes assez doux, pour n'en avoir ressenty aucune incommodité, & assez efficaces pour luy avoir osté son mal en moins de cinq semaines.

Monsieur de la Pouyade
Gentilhomme du pays de

98 *Dissertation*
la Marche , logé sur le
Quay des grands Augustins
prés l'Hostel de Luyne , &
qui a mangé chez moy du-
rant six mois comme amy,
assurera qu'il y a veu pen-
dant ce temps un grand
nombre de Verollez, trai-
tez & radicallement gueris
sans retraite , sans mercure,
& sans flux de bouche.

Monsieur Gayant Do-
cteur en Medecine de la
Faculté de Paris , & Me-
decin ordinaire du Roy ,
est témoin de la guerison
d'un Gentilhomme de ses
amis qu'il m'avoit mis en-
tre les mains , que je tra-
tay sans mercure , & que

nous avions jugé verollé , à cause de plusieurs pustules d'un caractere venerien qu'il avoit à la teste & au frond , d'un ulcere dans l'uretre , & de plusieurs autres circonstances considérables tirées des dispositions precedentes.

Messieurs les Chevaliers de Luçan , de Blincourt & d'Aunueil , tous trois Capitaines de Chevaux legers dans le Regiment du Mestre de Camp general , font aussi témoins du mal & de la guerison de ce malade.

Monsieur Cluet Exempt, demeurant ruë de Moussy

prés le Cimetiere de S.Jean,
a veu chez moy l'année
derniere plusieurs Verollez
traitez comme les prece-
dens , qui en sont sortis
bien gueris & tres-satis-
faits , entre-autre un Gen-
tilhomme de ses amis qu'il
m'avoit mis entre les mains;
parce qu'aprés avoir esté
mal traité d'un chancre
sous le prepuce , la Verolle
s'estoit manifestée par tant
de pustulles , qu'il en avoit
le corps tout couvert , le-
quel recouvrit entierement
sa santé en un mois de
temps , quoy qu'il fût vieil
gouteux & fort replet.

Le nommé Deschamps,

Compagnon Chirurgien, demeurant dans les Peres de l'Oratoire de la ruë S. Honoré, assurera que pendant trois années qu'il a demeuré chez moy, il y a veû un tres-grand nombre de Verollez traitez & gueris en la maniere auparavant dite.

Le nommé Bouchart, nepveu de Monsieur Jouvenel, Marchand Libraire demeurant ruë de la vieille Bouclerie, témoignera aussi que pendant six mois qu'il a demeuré chez moy, il y a veu cinq personnes de qualité qui estoient atteintes de la Verolle, pensées

& guerries avec autant de facilité & de succès que toutes celles qui viennent d'estre marquées ; au reste comme il y a peu de gens affligez de cette maladie, qui soient assez reservez pour ne se declarer à personne, lors qu'ils se voyent tombez dans ce desastre, il y a encore plusieurs Confidens qui sont témoins oculaires d'un grand nombre de semblables cures, dont j'aurois pu marquer icy les noms & les demeures ; mais parce qu'ils sont ou amis familiers, ou domestiques de ceux qui ont été gueris, il seroit à crain-

sur la Verolle. 103
dre que leur rapport ne
découvririst ce qui doit estre
caché ; C'est d'où vient
qu'outre l'obligation où
sont tous les Chirurgiens
de taire les noms des Ma-
lades , je me suis encore
imposé pour loy inviola-
ble, la maxime de ne ja-
mais declarer la moindre
des circonstances, qui pour-
roient averer le secret qui
m'a été confié.

F I N.

